# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 30 JANVIER.

## Le Comité d'Enquête.

**Séance du vendredi, 29 janvier.**

TÉMOIGNAGE DE GEORGE FOSTER.

Ce témoin, cité à la requête des conservateurs, demeure dans la paroisse Carroll depuis deux ans. Loin d'avoir été frappé d'ostracisme, il a toujours été bien traité, bien qu'il ait exprimé librement ses opinions politiques. En ce qui concerne le gouvernement local, il dit que les taxes sont très élevées, plus de 4 0/0, et que la population ne reçoit, en échange, aucun avantage.

L'élection a été conduite très paisiblement dans le ward du témoin, et à sa connaissance, paisiblement dans toutes les parties de la paroisse. Le sujet de l'élection a été porté devant les cours et tant de fraudes ont été prouvées qu'on en a déduit qu'une autre élection devrait avoir lieu dans la paroisse. Le témoin était chef du jury devant lequel la cause a été plaidée.

Les républicains ne sont pas frappés d'ostracisme, à moins que ce ne soit pour d'autres causes que leurs principes politiques. Ce dont le peuple se plaint, c'est de la corruption des fonctionnaires.

Il ignore le montant des dettes de la paroisse; il ne peut obtenir un état des officiers. On a collecté environ $70,000 annuellement dans la paroisse pour les dépenses locales. Le jury de police est composé entièrement de républicains.

Le témoin pense que le jury peut contracter des dettes sans limite. Les taxes sont plus élevées cette année que l'année dernière. Les relations entre les deux races sont cordiales et les contrats sont, en général, fidèlement observés. Le fonds d'école de la paroisse a été dilapidé par les républicains.

Interrogé par le colonel Field, le témoin dit que le juge de district Hell [?] et l'avocat de district [illegible] sont regardés par tous comme des hommes droits. Ce sont des républicains modérés et ils ont beaucoup de mesures des républicains. Un grand nombre de membres [illegible] dans la paroisse pour des raisons politiques. La [illegible] est entre les mains des nègres. Toute la paroisse a été dans les mains des républicains depuis que le témoin y réside.

TÉMOIGNAGE DE W. P. KELLOGG.

Ce personnage rendit dans son témoignage toutes les fougueuses déjà ressassées par lui dans diverses occasions et qui traînent depuis un an dans les colonnes du *Republican*. Tous les troubles sont attribuables, selon lui, aux législatures démocratiques, il rejette sur elles la responsabilité des dettes. Remontant, non au déluge mais à une époque antérieure à la reconstruction, il refait, à sa façon, l'histoire de l'affaire du Mechanic's Institute en 1866, des événements de 1868. Des milliers de républicains ont été empêchés de voter pour Grant, 500 nègres ont été tués dans les paroisses St Landry et Bossier par l'ordre du Camelia Blanc. Presque tous les monopoles, dont le peuple se plaint, ont été votés par les législatures de 1869, 1870 et 1871.

Il dit des résolutions passées par le peuple déclarant la détermination de ne pas payer les taxes levées par ces législatures; il affirme et dit qu'il peut prouver que des démocrates, des présidents de banque et des courtiers de la rue Carondelet, ont tripoté pour faire passer les monopoles.

Les démocrates ont eu recours à la violence en 1868 et à la fraude en 1872 pour obtenir le contrôle du gouvernement, mais ils ont échoué chaque fois. Le témoin après quelques détails sur les élections de 1872, s'étend sur le massacre de Colfax et relate des désordres qui ont eu lieu, la même année, dans la paroisse St Martin et autres, ce qui a nécessité les expéditions des métropolitains. Le calme s'est ensuite rétabli et les troupes des États-Unis ont été retirées de l'État.

Le témoin passe à la Ligue Blanche qu'il déclare être une organisation armée, fondée dans un but de révolution. Les blancs prétendaient que les nègres devenaient turbulents et projetaient des attaques contre eux. C'est ce qui a toujours été soutenu dans le *Bulletin* et le *Picayune* et des articles à sensation ont été publiés pour soulever les blancs. Le témoin produit plusieurs de ces articles et en lit des extraits disant que la moitié et peut-être, les deux tiers des blancs croyaient fermement que ces assertions étaient vraies.

M. Zacharie fait observer au témoin que l'accusation portée par lui contre ces deux journaux est sérieuse. Le témoin répond qu'il le sait, mais que c'est au rapporteur d'en décider; qu'il lui a donné à entendre que c'était le but qu'on se proposait en soutenant ces choses devant le public.

Le témoin invité par le président à nommer le rapporteur, dit que c'est M. Harry Wilde, et qu'il a eu une conversation avec lui à ce sujet; il a dit que ce n'était pas dans le but de publier des articles à sensation comme celui qui avait paru dans le *Picayune* sous le titre de Ligue Noire, quand il ne reposait réellement sur aucun fait. Le témoin mentionne spécialement le paragraphe où il était dit que les nègres se proposaient de tuer tous les blancs et de garder les femmes [illegible]. "Eh bien! Cela n'est pas, mais il n'y a rien de tel pour exciter le peuple."

Le témoin donne des détails sur la Ligue blanche, sur ce que des armes aient été envoyées aux ligueurs des campagnes et relate qu'on a recommandé le renvoi des domestiques de couleur [illegible] des blancs.

Dans l'opinion du témoin, la Ligue Blanche de la Louisiane et les autres [illegible] des autres États du Sud; en un mot, c'est une constitution armée bien disciplinée, qui n'attend qu'un signal pour commencer une nouvelle rébellion.

M. Kellogg continue à lire beaucoup de [illegible] des Ligueurs Blancs. Nous croyons inutile de répéter ses paroles et nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui ne sont pas fatigués d'entendre les mêmes contes à ce qui a paru dans les colonnes du *Republican*.

Le témoin ne croit pas que les démocrates et les Ligueurs blancs de la Louisiane aient la moindre idée de ce que doit être un gouvernement républicain.

L'agitation qui règne dans toute la Louisiane ne prend pas sa source dans le fait que son gouvernement a fourni des causes de mécontentement, puisque ce gouvernement,—dit M. Kellogg,—a réduit les taxes en grande partie et a fait des réformes salutaires dont les démocrates profitent malgré eux, mais elle n'est que la conséquence naturelle d'une opposition systématique à tout ce qui porte le nom de républicain.

Cette opposition reflète le désir de l'esprit de rébellion contre le gouvernement des États-Unis, qui n'a jamais été étouffé dans les États du Sud depuis la guerre de sécession.

Ces gens là, dit M. Kellogg avec une explosion d'éloquence, en parlant des conservateurs de la Louisiane, sont si obstinés, ils ont l'esprit si étroit, ils comprennent si peu le progrès, ils ont tant de ridicules préjugés, qu'ils agissent contre leur propre intérêt et refusent d'accepter des réformes qui doivent les sauver, par un dépit, *ab irato*,—parce qu'ils ont été vaincus dans la guerre de sécession et qu'ils ne peuvent plus traiter les nègres en esclaves, c'est-à-dire exiger d'eux une obéissance passive à leurs moindres volontés.

Le témoin a toujours désiré le bien de l'État et ne comprend pas la haine qui lui a été vouée par une partie de la population.

A ce propos M. Kellogg raconte que les menaces les plus terribles lui ont été faites pour le forcer à quitter l'État, et deux fois depuis deux ans il a été assailli par des forcenés et n'a dû la vie qu'à un hasard providentiel.

Le témoin croit que sans les républicains blancs que l'on a flétris en accolant à leurs noms l'épithète dérisoire de *carpet baggers*, et qui luttent pour maintenir les droits politiques des noirs, ceux ci seraient immanquablement réduits à un état voisin de l'esclavage. Les blancs subissent les amendements récents à la Constitution parce qu'ils ont peur du bras puissant du gouvernement fédéral, qui déjà une fois s'est appesanti sur eux, mais ils ne les acceptent pas et ne les accepteront jamais.

Le pseudo gouverneur donne une explication aussi longue qu'embrouillée du plan qu'il a adopté pour réduire les taxes et traiter la dette de la ville.

Il veut parler aussi de l'organisation de la Législature, le 4 janvier, mais M. Hoar l'interrompt en disant qu'il ne s'agit pas de cela pour le moment.

Interrogé par M. Marshall, qui lui demande s'il ne croit pas que la principale cause de l'agitation qu'il dit exister en Louisiane est l'objection insurmontable des conservateurs à son gouvernement, M. Kellogg répond qu'il ne croit pas que tel soit précisément le cas.

Ce n'est pas parce que son gouvernement est taxé de corruption que les démocrates ou conservateurs lui font la guerre, mais bien parce que c'est un gouvernement républicain.

M. Marshall.—Pensez vous que si les démocrates de la Louisiane avaient un gouvernement de leur choix, c'est-à-dire composé d'hommes qui auraient toute leur confiance toute cause d'agitation cesserait dans l'État?

Le témoin.—Je ne crois pas; il ne peut pas y avoir de paix dans cet État tant que l'esprit de rébellion n'aura pas été étouffé. Donnez à ces gens là (les conservateurs) un gouvernement composé d'hommes qu'ils auraient désignés eux mêmes, ce gouvernement n'existerait pas longtemps, ou plutôt il n'aurait pas longtemps une forme républicaine.

TÉMOIGNAGE DU MAJOR HEAD.

Nous avons eu déjà la déposition d'un grand nombre d'officiers de l'armée des États-Unis et nous avions lieu de croire que la liste était épuisée, nous nous trompions car il en restait un, le major Head.

Le témoin a été envoyé à la paroisse Ouachita avec son commandement dans les premiers jours d'Octobre et il a établi son quartier général dans la ville de Monroe, chef-lieu de la paroisse.

Il envoyait des détachements de ses troupes dans d'autres paroisses qui se mettaient aux ordres des marshals des États-Unis pour faire des arrestations. Tout a été très calme dans la paroisse Ouachita et il n'a connaissance personnellement d'aucun acte de violence ou d'intimidation commis dans les limites de la paroisse qui a une majorité républicaine.

A la demande de M Marshall, qui désire savoir si les blancs n'ont pas été intimidés par la présence des troupes, le témoin déclare que le jour de l'élection ses troupes étaient casernées à quelque distance des polls et qu'un seul est sorti, dans l'après-midi, pour faire une inspection des lieux, parce que le marshall Selye lui a dit que sa présence produirait un bon effet et servirait au maintien de l'ordre.

Il n'a empêché personne de voter, cependant, et ne croit pas avoir intimidé personne. Il a lieu de penser que l'élection a été paisible dans la paroisse.

En réponse à une question de M. Marr le major dit qu'il ne croit pas que les troupes aient été employées dans un but politique. Il avait reçu l'ordre de fournir des soldats aux marshals des États-Unis quand ceux-ci en auraient besoin. Il s'est conformé simplement à ses instructions en donnant une escorte de soldats aux marshals à la requête de ceux-ci.

M. Marr.—Pouvez-vous citer un seul cas au comité où résistance a été faite à un marshal des États-Unis dans l'exercice de ses fonctions.

Le témoin.—Je n'en connais pas; il est vrai que les marshals avaient toujours des soldats avec eux.

M. Marr.—Conformément à vos instructions ne deviez-vous pas fournir des troupes aux marshals qu'en cas d'urgence?

Le témoin.—Eh bien, telles étaient mes instructions, mais je ne pouvais pas savoir quand il y avait urgence.

M. Marr.—Le marshal Selye n'était il pas tout particulièrement antipathique à la population des paroisses du Nord?

Le témoin.—Il est certain que les blancs ne l'aimaient pas beaucoup.

M. Marr.—Ce marshall Selye n'est-il pas un des chefs du parti républicain et n'a-t-il pas déployé beaucoup d'activité en politique?

Le témoin.—Je ne sais pas s'il s'occupait très activement de politique, mais je sais qu'il est républicain et considéré comme un des chefs du parti dans les paroisses du nord de l'État.

Le major Head explique que les mandats que servaient les marshals des États-Unis étaient généralement pour intimidation et non pour crimes ordinaires. Il ne saurait dire exactement le nombre de mandats exécutés par les marshals.

M. Frye.—Si je comprends bien, major, vous avez été envoyé à Monroe pour empêcher l'intimidation des votants.

Le témoin.—Pas précisément; mes instructions exigeaient que je sois prêt à agir en cas d'urgence.

M. Frye.—Cette urgence s'est-il présenté?

Le témoin.—Non, pas exactement.

M. Frye.—Vous avez pourtant fourni des troupes pour faire des arrestations.

Le témoin.—Il n'y avait pas précisément urgence il est vrai, mais je me suis rapporté à la parole du marshal Selye.

M. Zacharie.—Le marshal Selye et le lieutenant Hodgson ont été arrêtés tous les deux, n'est ce pas, le premier pour détournement de fonds et le second pour avoir coupé le fil télégraphique.

Le témoin.—Mon impression est qu'ils ont été arrêtés pour mépris de cour par ordre du juge Trimble, siégeant à Vienna, paroisse Lincoln.

M. Hoar.—Ayez la bonté de raconter au comité ce que vous savez de cette arrestation.

Le témoin.—Je ne sais rien de positif que ce qui est relatif à l'arrestation du lieutenant Hodgson et j'ignore les détails. Le shérif de la paroisse Lincoln, suivi d'un *posse* de cinquante hommes armés est venu demander la personne du lieutenant Hodgson, en vertu d'un mandat d'amener lancé par le juge Trimble. Je pense que ces hommes étaient venus armés dans le but d'attaquer les troupes si le lieutenant refusait de se constituer prisonnier. Je n'ai, cependant, aucune certitude à cet égard.

Quand le lieutenant Hodgson est parti, j'ai ordonné à la compagnie de cavalerie qu'il commandait de suivre à distance l'escorte du shérif et le prisonnier.

M. Hoar.—Dans quel but avez vous donné cet ordre?

Le témoin.—C'était une mesure de précaution pour protéger le lieutenant contre la violence.

Vienna est à seize milles de Monroe; à quatre milles du point de départ, les hommes armés du shérif se sont dispersés et cet officier civil a continué seul sa route avec son prisonnier.

M. Zacharie.—Savez-vous si le lieutenant Hodgson a été condamné?

Le témoin.—Il a été condamné, mais gracié deux jours après par le gouverneur Kellogg.

M. Zacharie.—Comment vous expliquez-vous que ce pardon de Kellogg soit arrivé deux jours après la condamnation. Peut-on faire le voyage de Vienna à la Nouvelle-Orléans, aller et retour, en deux jours?

Le témoin.—Il faudrait au moins six jours pour ce voyage.

M. Zacharie.—Savez vous si les citoyens blancs de Lincoln ont offert de payer l'amende du lieutenant Hodgson avant que la lettre de grâce ne fut arrivée.

Le témoin.—Je ne saurais dire. Je suis sous l'impression que le lieutenant Hodgson avait payé lui-même l'amende.

Après la déposition du major Head, M. Hugh J. Campbell, membre du comité radical, annonce qu'il a trois témoins à faire entendre qui ont à peu près les mêmes choses à dire. En conséquence, un nègre et deux mulâtres s'avancent et l'honorable Hoar les assermente tous les trois à la fois.

L'un des deux mulâtres, répondant au nom de Wm. Riley, est le premier appelé à s'expliquer.

Il déclare qu'il demeure à la Nouvelle-Orléans, rue Soniat [?], entre Magasin et Camp, et qu'il a voté pour les conservateurs à la dernière élection.

Le témoin s'arrête tout court et simulant assez mal une peur violente, il s'écrie [illegible]:

"Messieurs, je ne parlerai que si vous me garantissez qu'on ne me laissera pas sans défense et si vous promettez de me protéger."

M. Hoar.—Entendez-vous dire que vous ne pouvez témoigner devant ce comité sans danger pour votre vie?

Le témoin.—Simulant toujours la peur,—Oui, monsieur.

M. Hugh Campbell se lève alors et demande que les trois individus,—les deux autres s'appellent Sandy Rice et Thomas Lightfoot,—soient entendus secrètement par le comité.

M. Zacharie.—Je proteste formellement. Ceci, monsieur le président, est un coup de théâtre ménagé par la partie adverse. Je désire que ces hommes témoignent, mais je demande le droit de les entendre, afin de pouvoir réfuter leurs déclarations.

M. Marr.—Je ne pense pas que l'honorable comité croie que ces hommes ne peuvent témoigner sans danger?—En bonne conscience, M. Campbell, vous admettrez qu'un témoin, blanc ou noir, peut parler sans danger à la Nouvelle-Orléans.

M. Campbell.—Hum! s'ils ont peur c'est qu'ils ont leurs raisons.

M. Hoar décide qu'il causera avec les trois témoins et qu'il verra s'ils ont lieu de craindre pour leur vie.

TÉMOIGNAGE DE E. EZENA.

Le témoin est un homme de couleur et habite la paroisse Natchitoches. Il a été commis d'enregistrement. Le superviseur de la paroisse M. W. Hewe est un républicain et un homme de couleur. Il y avait un commis d'enregistrement démocrate. C'est ce dernier commis qui avait la haute main.

Le témoin croit que 500 nègres n'ont pas été enregistrés parce qu'ils avaient peur. A peu près 600 n'ont pas voté.

Le témoin, tout commis d'enregistrement qu'il était, n'a pas la moindre idée du recensement de la paroisse et ne saurait dire la proportion qu'il y a entre les votants blancs et noirs.

A propos d'intimidation, il sait qu'il y a eu une assemblée d'hommes blancs armés dans les derniers jours du mois de juin 1874. Il ne sait pas si le but de cette assemblée était de demander la démission de certains officiers de la paroisse.

Il a vu aussi des Ligueurs Blancs, mais il ne les a jamais vus réunis pour faire l'exercice de soldat.

On lui a tiré dessus quelque temps avant l'élection et après que l'enregistrement avait été clos: un soir qu'il venait de faire une visite à un ami. Il n'a pu voir autour de lui à cause de l'obscurité. L'assassin a tiré avec un fusil chargé avec des chevrotines, il était probablement à une centaine de verges du témoin.

Il sait comment le fusil était chargé, parce qu'il y a des chevrotines qui sont tombées à ses pieds et il les a vues malgré l'obscurité.

Un peu avant, à l'époque de l'enregistrement, on l'avait menacé de le pendre s'il n'agissait pas honnêtement.

M. Frye.—Ce moyen de persuasion a-t-il réussi et avez vous agi honnêtement?

M. Field.—Je demande la permission de m'opposer à ce que le témoin réponde à cette question.—(Rires).

Ezena sait que le jour de l'élection les polls étaient entourés par 200 officiers de police blancs, armés de bâtons et de pistolets.

M. Hoar.—Je désire savoir si en Louisiane il n'y a pas une loi d'élection qui défend le port d'armes à une certaine distance d'un poll.

M. Marr.—Une pareille loi existe en effet, mais, je ferai remarquer au comité qu'on fait une exception pour les officiers de police, et en Louisiane tous les officiers de police sont armés de pistolets et de bâtons connus sous le nom de "clubs".

Le témoin sait aussi que M. Pierson, un républicain blanc de la paroisse, a été assailli et qu'on lui a tiré un coup de pistolet.

M. Zacharie.—Pourquoi six cents nègres n'ont-ils pas voté à la dernière élection?

Le témoin.—Parce qu'ils étaient intimidés.

M. Zacharie.—D'où vient alors que 600 nègres seulement ont eu peur de voter et que les autres nègres de la paroisse ont voté, à tel point qu'on accordé une majorité républicaine dans la paroisse?

Le témoin ne sait pas et comme il n'a plus rien à dire, il cède la place à un autre.

TÉMOIGNAGE DU JUGE MEYERS.

Le juge Meyers habite actuellement la Nouvelle-Orléans, mais son domicile est dans la paroisse Natchitoches, où il n'ose plus retourner, dit il, de peur qu'on lui fasse un mauvais parti.

Ce juge Meyers est le même dont ont parlé déjà de nombreux témoins de la paroisse Natchitoches cités par le comité radical.—On se rappelle qu'il était taxé de corruption et accusé de détournement de fonds; les contribuables de la paroisse ont exigé sa démission comme juge de district.

Le témoin s'efforce principalement de se blanchir. Il déclare qu'il était démocrate avant et pendant la guerre; ce n'est qu'en 1869 qu'il s'est fait républicain. Il a toujours eu un emploi public quelconque et a été successivement trésorier des écoles publiques, juge de paroisse et juge de district.

Avant 1872, dit-il, les blancs et les nègres vivaient en bonne intelligence dans la paroisse. C'est après que le gouvernement de Kellogg a été établi que les troubles ont commencé.

A la demande de M. Hoar, il donne les raisons suivantes pour ces troubles. Après l'élection de 1872, où les officiers républicains ont été déclarés élus parce qu'il a été prouvé,—c'est le témoin qui parle,—que 1500 nègres n'avaient pu voter,—il y a eu un compromis entre les démocrates et les républicains pour diviser les places.

Les premiers devaient avoir le shérif, le recorder et le juge de district; les derniers devaient avoir le juge de paroisse, le greffier de cour et l'avocat de district. Le jury de police devait être divisé ainsi comme suit:—trois démocrates et deux républicains.

Le contrat n'a pas été observé en partie, ce qui a produit beaucoup de mécontentement. Une convention républicaine a nommé le juge de district et le Sénat de la Législature de Kellogg a refusé de reconnaître les trois membres démocrates du jury de police.

Meyers lit plusieurs documents et donne à sa façon une explication sur l'origine des taxes dans la paroisse Natchitoches.

Il répète les mêmes contes dont il avait égayé le premier sous-comité congressionnel, et raconte encore comment ayant son père mourant dans le même village habité par lui, il n'osait pas sortir pour aller le voir, de crainte d'être assassiné.

Après avoir subi avec résignation cette histoire lugubre le comité s'ajourne à sept heures et demie du soir.

**Séance du soir.**

C'est encore Meyers qui, pendant une heure et demie, occupe l'attention du comité.

Il parle chaleureusement et longuement, mais comme il ne fait que répéter après cinq de ses prédécesseurs de Natchitoches les mêmes histoires d'intimidation, nous ne le suivrons pas jusqu'au bout dans son laborieux témoignage.

Il y a un fait à faire ressortir, cependant. Meyers a été accusé de détournement quand il était trésorier des écoles publiques. Il a fait aussi des contrats pour un Bureau d'immigration et une carte géographique.

A ce sujet M. Marr demande au témoin quelles étaient les accusations portées contre lui. Meyers ne peut pas s'en souvenir, mais il dit que ces accusations avaient été portées pour le persécuter par des personnes irresponsables qu'il ne pouvait poursuivre pour diffamation.

Un procès en réclamation a été institué contre lui cependant, mais le témoin qui a si bonne mémoire pour les cas d'intimidation ne peut pas se rappeler les accusations spécifiées dans la pétition qui lui a été servie.

TÉMOIGNAGE DE E. A. FULLORT.

Le témoin est avocat de district, nommé par Kellogg, et demeure dans la paroisse Lincoln.—Il y a eu intimidation depuis le moment où le gouverneur McEnery a fait un discours dans le village de Vienna, dans lequel il aurait conseillé aux blancs de faire les nègres voter avec eux ou de les empêcher de voter.

Le témoin qui assistait au meeting a fait quelques observations alors et a attiré sur lui l'attention du gouverneur McEnery,—qui a fini par lui dire que son visage ferait honte à un voleur!

Fullort était démocrate en 1872 et a voté pour McEnery. Il le lui a dit. La réponse de McEnery a été insultante dit le témoin. La voici textuellement, du moins d'après Fullort: "C'est encore heureux que vous ayez voté pour un seul honnête homme."

Le témoin continue après cela à débiter le chapelet ordinaire des radicaux.

On lui a tiré un coup de pistolet, il en est certain parce qu'il a entendu le sifflement de la balle.

Il a accusé deux hommes d'avoir voulu l'assassiner, mais après avoir été arrêtés ils ont été acquittés parce qu'ils ont prouvé un *alibi*. Le témoin parait furieux de cela, cependant, et en veut aux démocrates.

Il a un frère qui était démocrate, mais que le "gouverneur" Kellogg a fait shérif. On a essayé de l'assassiner aussi. Fullort dit pour conclure que les démocrates ont toujours été mauvais, mais qu'après le massacre de Coushatta et "l'émeute" du 14 septembre ils sont devenus des démons.

M. Marr demande au témoin s'il est aussi violent dans les réquisitoires qu'il fait contre les criminels.—Fullort répond que les criminels avec lesquels il se trouve en contact sont des agneaux en comparaison des Ligueurs Blancs.

Le témoin reconnait cependant qu'il n'y a pas d'anciens soldats confédérés qui aient pris part au massacre de Colfax.

TÉMOIGNAGE DE WM. RILEY.

Wm. Riley, couleur, le témoin qui avait eu peur de parler dans la journée, a plus de courage le soir. Questionné par M. Hugh J. Campbell, il dit qu'il était vice-président d'un club démocratique de couleur à la dernière élection.

S'il n'a pas osé parler tout d'abord, c'est qu'il a été menacé de mort hier soir s'il osait paraître devant le comité congressionnel par un Ligueur blanc,—M. Harry Laddle,—nous ne sommes pas sûr de l'orthographe du nom, le témoin ne sachant pas l'orthographe ne pouvait pas nous diriger.

Après ce début à sensation, il faut l'avouer, Riley explique comment on l'a persuadé de voter pour les démocrates à la dernière élection.

Il paraît que le même M. Laddle, qui connaissait bien le témoin, paraît-il, est allé le trouver et lui a dit que les radicaux avaient tout volé dans le pays et que s'il ne votait pas pour les candidats démocrates, il n'aurait bientôt plus de toit pour s'abriter et de pain pour manger.

Il a eu peur et il a organisé un club démocratique de couleur. On a souscrit $150 pour l'aider à organiser ce club et le témoin a reçu du président de la paroisse du parti démocratique un certificat, que Hugh J. Campbell exhibe pour lui.

Le témoin dit que, le jour de l'élection, une compagnie de la Ligue Blanche avait transporté deux caisses de carabines Enfield dans un lieu voisin d'un poll d'élection.—On lui avait donné l'instruction que si, en allant voter pour les démocrates, il était attaqué, de tirer son mouchoir et de l'agiter.

M. Marr désire savoir si le témoin n'a pas été battu par deux hommes de couleur après l'élection, dans l'Avenue Napoléon.

Le témoin reconnait que deux républicains de couleur l'ont battu en effet, mais il déclare qu'il était ivre et que c'était une querelle personnelle.

Wm. Riley dit qu'il ne se souvient pas avoir demandé protection à un comité de la Ligue Blanche contre des hommes de sa propre race.

M. Marr lui demande de chercher bien dans sa mémoire, mais le témoin dit que c'est inutile et qu'il ne se rappelle pas.

Le comité s'ajourne à dix heures le lendemain matin.

Le *Rappel* est en veine de naïveté.

Il croit sans doute jouer un très mauvais tour aux conservateurs en publiant ce qui suit:

"Histoire de six ans en Espagne:
La junte révolutionnaire et le gouvernement provisoire, avec la régence de Serrano, dure—deux ans et trois mois;
Le règne du roi Amédée,—deux ans;
La République,—onze mois;
La dictature de Serrano,—un an;
Le règne d'Alphonse XII,—......"

Est-ce assez écrasant pour les révolutionnaires!......

Peut-on mieux démontrer, par ce précis historique si court et si bon, où les peuples en arrivent quand ils abandonnent leurs vieilles traditions pour se jeter dans les aventures de la révolution!

### MARCHÉ AUX BESTIAUX.

**Totaux de la semaine.**

29 janvier 1875.

| | Arrivé | Vendu | Stock |
|---|---|---|---|
| Bœufs de l'Ouest | 24 | 291 | 56 |
| Bœufs du Texas | 654 | 990 | 356 |
| Veaux | 8? | 633 | 549 |
| Cochons | 437 | 410 | 407 |
| Moutons | 57 | 294 | 807 |
| Vaches laitières | 16 | 12 | 61 |

### LISTE DE NAVIRES.

**En partance pour la Nouvelle-Orléans.**

NEW YORK.
Steamship Mississippi, Crowell......parti 23 jnv
Steamship New Orleans, Dearborn....parti 23 jnv

BOSTON.
Schr. C F Baker, Baker..................exp. 30 déc
Schr. Henry Withington, Crowell......exp. 31 déc
Schr. Julia A. Ward, Stevens............exp. 20 jnv

PROVIDENCE, R. I.
Schr. Earl P Mason, Nickerson........parti 29 déc

LIVERPOOL.
Steamship State of Alabama, Flint...charg. 10 jv.
Steamship Texas, Laurensen........charge. 24 déc
Steamship Alice, Ellis.....................charge 29 déc
Steamship Warrior, Hughes.........charge. 22 déc
Steamship Life Brigade, Gray..........parti 6 jan
Steamship St. Louis, Roberts...........parti 10 déc
St.S. State of Louisiana, Johnson......parti 2 déc
Navire Hannah Morris, Dunbar......parti 14 déc
Navire Maria Durkee, Sutherland..parti 14 déc
Navire Galow, Bentsen..................charge. 23 nov
Navire Golden Rule, Hall..................parti 7 déc
Navire Adept, Mitchel......................parti 14 déc
Navire Malta, Malcomson..................parti 10 déc
Navire L B Gilchrist, Emerson.............parti 1 jan
Barque Sarah M Smith, Taylor.......partie 23 déc

LONDRES.
Navire Milton, Hall.............................exp 24 déc

GREENOCK.
Navire Calcutta, Eyrell........................parti 12 jan

CARDIFF.
Navire Pocahontas, Boag......................parti 18 déc
Navire Emily Flinn, Clement..............parti 24 nov
Barque Wm. G. Putnam, Pitts.........charg. 10 nov

ANVERS.
Navire Arzilla, Durkee........................parti 15 nov
Navire John Gladstone, Pinkney.......parti 14 déc
Navire Antoinetta, Scantze....................parti 18 déc
Barque Thereza, Taylor......................partie 3 déc

CUXHAVEN.
Navire Australia, Iverson.....................parti 22 nov

DUNKIRK.
Barque Libra, Just...............................partie 24 nov
Navire Regulus, Holt..........................parti 20 déc

GLOUCESTER.
Barque Aurora, Anderson.....................parti 21 nov
Barque Liefjeld, Evensen.......................parti 8 nov

HAVRE.
Barque Embla, Larsen.........................partie 17 déc

BORDEAUX.
Barque Pégase......................................partie 3 déc
Barque Evening Star, Speich..............partie 19 déc
Barque Alphonse et Marie, Privat......partie 25 déc

ALGER.
Barque Meteor, Larsen........................partie 26 nov

MARSEILLE.
Barque Aurora, Aderno.......................partie 26 nov

BREMERHAVEN.
Navire Auguste, Von Harten...............parti 21 nov
Barque Erna, Shutte...........................partie 15 déc

BRÊME.
Steamship Hannover, Himbeck...........part 13 jan

GÊNES.
Navire Matahra, Homer.......................parti 28 déc
Barque Louisiana, Gandolph..................parti 1 nov
Barque Guiseppe Lanata, Guagnino..char 17 jav

LISBONNE.
Barque Franklin, Davidson....................partie 3 déc

MESSINE.
Barque Saga, Olsen............................charge 20 déc

PALERME.
Barque Tre Sorelli, Messina.................partie 9 déc

RIO DE JANEIRO.
Steamship [illegible], Brown..................charge 6 jan
Barque Theresa, [illegible]......................charge 21 nov
Barque Minnie Allen, Loper....................charge 15 déc
Barque Andrea, [illegible]........................charge 14 déc
Brick [illegible]......................................charge 15 déc
Brick Ernest & Benno............................charge 18 déc
Schr Lamoine, Leach...............................exp. 15 déc

# DEPECHES

## Télégraphiques

## TRANSMISES A L'ABEILLE.

### Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 29—La motion de retirer tous les projets de loi constitutionnels a été rejetée. Une motion est pendante, d'après laquelle le gouvernement se composera d'un sénat, d'une chambre des députés et du Président de la République. Louis Blanc s'est opposé à la création de la présidence, qui a été fatale à la République de 1848. On votera aujourd'hui.

Paris, 29.—Le projet de loi portant que le pouvoir législatif sera exercé par le Sénat et la Chambre des Députés, cette dernière élue par le peuple, a passé.

Le suffrage universel aussi.

Paris, 29.—Le projet portant que le gouvernement de France se composera d'un Sénat, d'une Chambre de députés et d'un Président a été rejeté par un vote de 359 contre 335.

ANGLETERRE.

Londres, 29.—La reine a appelé les ministres à un conseil immédiat de cabinet à Osborne.

ESPAGNE.

Madrid, 29—L'armée du Nord presse les Carlistes. Une attaque générale est attendue demain.

WASHINGTON.

Washington, 29. — SÉNAT. — Frelinghuysen a présenté un mémoire des citoyens de la Géorgie, pour obtenir du Congrès une allocation en aide aux gens de couleur qui veulent émigrer à Liberia. Référé.

Le Sénat a eu, ce matin, un caucus sur les affaires de la Louisiane. Pas de résultat. Il y aura un autre caucus ce soir. Les délibérations sont discordantes.

CHAMBRE—Ajournée par une faible majorité. Les Républicains ont cédé. Le comité des chemins de fer du sénat n'avait pas de quorum. Il se réunira lundi et l'on croit qu'il fera un rapport favorable au plan de Scott.

**Tentatives d'incendie.**

Washington, 29.—Un autre incendie a été éteint dans le département de la marine, sans autre perte que celle de quelques bois de charpente. C'est la troisième tentative d'incendie qui a été faite cette semaine contre le département de la marine. Il y a beaucoup de craintes à ce sujet, attendu qu'à l'exception de la poste, du bureau des patentes et de la trésorerie aucune des bâtisses où l'on garde les archives n'est à l'abri du feu.

Le major Richard, chef de police, et l'amiral Reynolds sont en consultation ce soir à ce sujet.

Le caucus n'a pu se réunir ce soir, à cause de la longueur de la séance du Sénat.

Le *Star* dit du caucus de ce matin: la discussion a développé un manque d'harmonie parmi les sénateurs sur le parti à prendre à l'égard du gouvernement actuel de la Louisiane et l'on peut maintenant prédire avec quelque certitude qu'une majorité ne sera pas obtenue au Sénat pour reconnaître le dit gouvernement comme le gouvernement légal de l'État.

La Chambre s'est ajournée sur la motion de M. Ward, républicain de l'Illinois; 19 républicains se sont joints aux démocrates. Ce résultat a été obtenu par la crainte que les démocrates ne demandassent la lecture du journal ce qui, en l'état où il se trouve, eût pris douze heures. Sous la nouvelle règle on peut arriver mercredi au vote sur le bill des droits civils.

Les démocrates disent qu'ils n'ont pas épuisé leur tactique dilatoire.

On peut dire aussi qu'il n'y a nulle intention de passer le bill. L'exclusion des écoles mixtes et la clause des cimetières le tueraient au Sénat. Le bill est donc mort pour cette session.

Un volumineux rapport du secrétaire de la guerre sur les diverses lignes d'eau intérieures est référé au comité des transports.

Les citoyens de Pittsburg pétitionnent pour une allocation pour l'amélioration de la rivière Ohio et pour les chemins de fer du Pacifique par le Nord et par le Sud.

M. Conkling et le gén. Gordon ont parlé sur les affaires de la Louisiane.

Washington, 29.—M. Wadleigh, membre du comité sur les élections et privilèges, est de retour. Il votera avec la minorité, ce qui fera les deux partis égaux. Carpenter votera aussi avec la minorité qui deviendra majorité. Ainsi, il y aura deux rapports, la majorité étant contre la reconnaissance indirecte de Kellogg et l'admission de Pinchback.

Le département du Trésor a renouvelé le contrat avec les capitalistes qui ont pris la dernière souscription à l'emprunt de 5 pour 100. Ils prennent $25,000,000 avec l'option de six mois pour le reste.

Les gens de police et autres disent que les gens qui ont voulu d'une manière si persistante mettre le feu au département de la marine sont intéressés à faire disparaître d'importantes archives. On n'a fait encore aucune arrestation.

Washington, 29—Le projet du chemin de fer du Pacifique par le Texas est obstrué par la presse des affaires dans les deux Chambres. Le président du comité du Sénat tâche d'assurer une mesure finale. Il semble que le délai viendra de la proposition du col. McComb, du chemin de Jackson, de faire prolonger la ligne jusqu'à Ponchatoula, par Baton Rouge, ce qui serait payer tribut à la voie de Jackson qui est la sienne.

Le sénateur West rejette cette idée comme absurde. Il refuse de reconnaître l'avantage d'une prolongation de ligne qui nécessiterait le transit inutile de lignes à 60 milles de la Nouvelle-Orléans. Le danger du bill est d'être un objet de spéculation par l'un ou par l'autre.

West insiste pour que la voie soit la plus simple possible de l'Atlantique au Pacifique. L'affaire reviendra au comité le 1er février.

**Observations météorologiques.**

Washington, 29—Probabilités. Pour les États du Golfe. Hausse de baromètre, baisse de température, vents du Nord ou de l'Ouest et temps clair ou partiellement couvert.

CINCINNATI.

Cincinnati, 27.—Vers une heure, de l'après-midi, la débâcle a commencé au-dessous de la ville et la rivière était chargée de glaçons flottants. Les bateaux amarrés au quai ont échappé aux avaries, mais les barges de charbon des deux côtés en aval de la ville ont été fort endommagées.

Environ 40 barges chargées ou vides, sont allées à la dérive. Quelques unes ont coulées bas; un grand nombre, emportées par le courant, peuvent encore être sauvées quelque part au-dessous d'ici. Parmi les plus fortes perdantes sont la compagnie de charbon de Pomeroy, 10 barges chargées; Josh Walton, de Pittsburg, 15 barges vides; G. W. C. Johnson, 4 barges, emportées de Ludlow vers la rive du Kentucky. La perte totale en charbon et en barges est d'environ $50,000. Cette perte, néanmoins, peut être amoindrie par le retour de quelques barges.

CHICAGO.

Chicago, 29. Un grand meeting de négociants et de banquiers a passé des résolutions pour l'établissement d'un hôtel de monnaie ici.

Chicago, 29—Il n'y a aucune perspective d'un prompt règlement de la question de fret d'ici dans l'Est. La réduction du prix du voyage augmente la complication. Plusieurs lignes font valoir avec instance la banqueroute. On parle d'une réduction de 10 pour cent dans les gages ce qui déterminera une grève. Les directeurs ne s'en mettent pas en peine, attendu qu'ils sont déjà en perte.

ST THOMAS.

St Thomas, 29.—Le Queenstown, de N. Orléans, est ici avec une voie d'eau. La barque Arvard a été abandonnée. Cinq marins ont débarqué à Falmouth.

CHARLESTOWN.

Charlestown, Ouest Virginie, 29.—Le caucus de ballottage démocratique a eu pour résultat: Camden 27, Walker 21, Brannon 14. Les autres des candidats sont fermes.

MILWAUKEE.

Milwakee, 29. — Le dernier ballottage n'a pas fait de changement.

CHARLESTON.

Charleston, 29.—Le gouverneur Chamberlain a désarmé les organisations militaires, y compris la milice de couleur dans le comté Edgefield.

MADISON.

Madison, 23.—Vote sénatorial. Carpenter 60. Bregg 52. Éparpillés 19.

ST. PAUL.

St. Paul, 29.—Pour un sénateur des États-Unis: Ramsay 47, Lochren 55, Davis 23. Résultat mêlé.

TALLAHASSEE.

Tallahassee, 29.—Pour un sénateur des E.-U. il y a eu quatre tours de scrutin inutiles. Call a reçu 34 votes.

NEW YORK.

New York, 29.—Au moment où M. Tilton allait occuper sa place pour témoigner M. Evart s'opposa à ce qu'il prête serment et dit que, bien que dans la loi commune il y ait des cas où le mari et la femme déposent l'un contre l'autre, dans cette affaire Tilton n'est pas un témoin compétent, et il appelle l'attention de la Cour sur les nombreuses autorités légales à l'appui de ses raisons. Il y avait dans l'audience beaucoup d'avocats qui étaient venus ce matin pour entendre les arguments pour et contre l'admission de Tilton comme témoin.

RIVIÈRES.

**État du fleuve, bateaux, etc.**

Vicksburg, 29.—Descendant, le Paragon, Rob. E. Lee. Temps frais et nuageux. Le fleuve a baissé de 7 pouces.

Cairo, 29.—Arrivés, Great Republic, Belle [?] Silver, de la Nlle-Orléans.

Louisville, 29.—Arrivés, le Sherlock et le Robt. Mitchell de la Nlle-Orléans.

## MARCHÉS.

**Marchés Européens.**

Liverpool, 29, midi et demi—Coton plat. Uplands 7 5/8. Orléans 7 7/8. Vendu 10,000 balles. Vendu pendant la semaine 76,000 balles. Stock 769,000 balles dont 408,000 de provenance américaine.

Londres, 29, midi et demi—Consols 92 3/4. [illegible] 105.

Paris, 29, 3 heures—Rentes 63. 40.

Liverpool, 29 au soir.—Coton sur la base de middling. Rien au-dessous de middling, livrable en février et en mars 7 9/16.

Tissus et filés de Manchester, plats avec tendance à la baisse.

**Marchés Américains.**

New-York, 29 janv.— État comparatif du coton pour la semaine finissant aujourd'hui:

| | balles |
|---|---|
| Reçu dans tous les ports des États-Unis pour la semaine | [illegible] |
| Même semaine l'année dernière | [illegible] |
| Total reçu depuis Septembre 1er | [illegible] |
| même date l'année dernière | [illegible] |
| Exporté pendant la semaine | [illegible] |
| l'année dernière | [illegible] |
| Total exporté jusqu'à Sept 1er | [illegible] |
| même date l'année dern. | [illegible] |
| Stock dans les ports des E U | [illegible] |
| même époque l'année dern. | [illegible] |
| Stock dans toutes les villes de l'intérieur | [illegible] |
| même époque l'année der. | [illegible] |
| Stock à Liverpool | [illegible] |
| même époque l'année dern. | [illegible] |
| Coton américain en mer pour la Grande Bretagne | [illegible] |
| En mer même époque l'année dernière | [illegible] |

New York, 29, midi—Coton, plat. Ordinaire 14 3/8. Bon ordinaire 14 3/8. Low midd. 14 7/8. Midd. 15 3/8, Orléans 15 5/8. A livrer, low midd. pour février 15 1/4. Mars 15 7/16 à 15 1/4. Avril 15 3/4 à 15 13/16. Mai 16 1/16 à 16 1/8. Juin 16 3/8 à 16 7/16. Juillet 16 5/8 à 16 4/16. Août 16 13/16 à 16 7/8. Septembre 16 7/16 à 16 5/8.

New York, 29 au soir.—Coton plat. Middling 15 3/8 à 15 3/4. Vendu 1,050 balles. A livrer 9,700 balles aux cotes suivantes: février 15 9/32 à 15 5/16, mars 15 15/32, avril 15 25/32, mai 16 3/32 ibid 16 13/32 à 16 1/16, juillet 16 27/32 à 16 11/16, août 16 6/8 à 16 15/16, septembre 16 1/2.

New-York, 29.—Sucre 7 7/8. Prime à 8 9/16 centrifuge. Raffiné inactif et un peu plus facile à 9 7/8 à 10 3/8 à 10 3/8. Mélasse de Nlle-Orléans, languissante 50 à 63.

Argent en bonne demande et facile 2 à 3. Change plat 4.87. Or, 112 7/8 à 113.

## BULLETIN COMMERCIAL.

Vendredi soir, 29 janvier 1875.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui, non compris 900 balles hier, comprennent 4000 balles à des prix qui n'exigent aucune modification dans nos cotes. Nous reproduisons ci contre les chiffres établis par l'Exchange.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Inferior | — à — | ........ | — |
| Low ordinary | — à — | ........ | — |
| Ordinary | 12¼ à 12⅝ | ........ | 12⅝ |
| Strict ordinary | 12¾ à 12⅞ | ........ | — |
| Good ordinary | 13⅛ à 13⅜ | ........ | 13⅜ |
| Strict good ord | 13⅝ à 13¾ | ........ | — |
| Low middling | 14¼ à 14¼ | ........ | 14¼ |
| Strict low mid | 14½ à 14½ | ........ | — |
| Middling | 14¾ à 14¾ | ........ | 14¾ |
| Strict middling | 15— à 15¼ | ........ | — |
| Good middling | 15¼ à 15½ | ........ | 15¼ |
| Middling fair | 15¾ à 16¼ | ........ | 16— |
| Fair | 16¼ à 16¾ | ........ | — |

Il y a en voie de chargement 132,000 balles dont 49,000 pour Liverpool, 26,000 pour le Hâvre, 3000 pour l'Espagne, 3000 pour la Méditerranée, 8000 pour Brême, 38,000 pour la mer du Nord, 4000 pour le Nord, ce qui laisse environ 165,300 balles sur les débarcadères et dans les presses, attendant des ordres.

—ÉTAT DU MARCHÉ AU COTON—

| | | |
|---|---|---|
| Stock en mains, le 1er septembre 1874, balles | | 15,958 |
| Arrivé depuis le der. état | 9,311 | |
| Précédemment | 813,312 | 822,623 |
| Total | | 838,576 |
| Expédié aujourd'hui | 11,682 | |
| Expédié précédemment | 533,907 | 645,679 |
| Stock sur place et à bord non expédié | | 294,897 |
| Stock, même temps l'an dernier | | 296 [illegible] |

TABAC.—La seule vente rapportée aujourd'hui a été celle de deux boucauts à—. Il a été vendu huit boucauts dans le cours de la semaine. On porte à 3085 boucauts ce qui se trouve en vente.

Nous continuons à coter: Inférieur lugs 9 à 9½ c.; medium à fine 10 à 11½ c.; low leaf 12 à 12½ c.; medium 13 à 14 c.; good to fine 15 à 15½ c., sélections 17½ à 20 c.

—ÉTAT DU MARCHÉ AU TABAC—

| | | |
|---|---|---|
| Stock en mains le 1er sept 1874 | bts | 7,817 |
| Arrivé dep. 3 jours | | 39 |
| Précédemment | 1,978 | 2,017 |
| Total | | 9,684 |
| Expédié depuis 3 jours | 1 | |
| Précédemment | 5,197 | |
| Mis en balles, consommation de la ville, etc. | 383 | 5,581 |
| Stock en mains, &c. | | 4,313 |

SUCRE.—Reçu, 1023 boucauts; les prix sont comme suit: Inférieur, 5 à 5½ c. la livre; commun, 6 à 6¼c.; low fair à fair, 6¾ à 6⅞ c.; good fair, 7 à 7¼; fully fair, 7¼ à 7½ c.; strictly prime, 7¾ à 8 c.; choix, [illegible]; jaune clarifié, 8¾ à 9 c.; blanc clarifié, 9¼ à [illegible]

MÉLASSE.—Reçu, 1397 barils et 83 demi-barils; les prix sont les suivants: fond de citerne, 50 c. le gallon; commun à fair fermentable, 35 à 45 c.; prime fermentable, 50 c.; fair, non fermentable, 48 à 50 c.; prime, 53 à 56 c.; strictly prime, 58 à 59 c.; Le stock, sous les hangars est de 12,000 barils et 850 demi-barils.

FARINE.—Vendu, 650 barils aux prix suivants: Superfine $5, le baril; double extra, $5 50; good treble extra, $5 60; choice extra, $6 à $6 50.

VIANDES SALÉES SÈCHES—Épaules, 7 c. la livre (loose), 7½c. (packed); clear rib sides, 10 c.; clear sides, 10¾ c.; au détail, les prix sont plus élevés d'un ¼ c.

JAMBON.—Choice sugar cured, 13½ à 14c. la livre.

GRAISSE.—En tierçons, 14¾ à 15 c. la livre; en barillets de 14½ à 15 c.

BACON.—Épaules, 8¼ c. la livre; clear rib sides, 10½ c.; clear sides, 11¼ c.; au détail, les marchands obtiennent ¼ de plus.

PORC.—Mess, new standard $19 75 à $20 le baril; au détail, $20 50.

WHISKY.—Rectifié de la Louisiane, 97 à 98 c. le gallon; Bourbon pur, devant servir, [illegible]; choix de l'Ouest, $1 01 [illegible]

MAÏS.—Vendu, 1300 sacs blanc, à 95 c. le boisseau.

AVOINE.—70 c. le boisseau.

SON—$1 50 les 100 livres.

FOIN—Prime, $24 le tonneau; choix, $26.

VOLAILLES, &c.—Les grosses volailles de l'Ouest valent $5 à $5.50 la douzaine; les poulets, de $4.50 à $5 50; les canards, de $3 50 à $4. les oies, de $6.50 à $7 50; les dindes, de $12 à $13 50. Les grosses volailles de la Louisiane $5.; les poulets, de $3 à $3 50; les canards, de $3 à $3.50; les oies, de $6 à $7; les dindes, de $12 à $15.

ŒUFS.—Les œufs de l'Ouest valent de 28 à 30 c. la douzaine; ceux de la Louisiane de 40 à 45.

BEURRE.—Choix de Goshen, 40 c. la livre; medium, 35 à 38c.; inférieur 25 à 30 c. choix de l'Ouest, 30 à 38 c. medium, 25 à 28 c. inférieur 20 à 25 c.

POMMES DE TERRE, &c.—Les pommes de terre de l'Ouest valent $2 75 à $3.25 le baril; celles du Nord, $3 à $3 50; les oignons $3 50 à $4.

CAFÉ.—La demande est favorable. Nous cotons pour les cargaisons, fair, 18¾ à 19 c. (or) la livre; good, 19 à 19½ c.; prime, 19½ à 20 c.

SEL.—Nous cotons les prix des détaillants: Coarse, $1 25 à $1 30 le sac; fine, $1 50 à $1 60; Turks Island, 90 à 95 c.

RIZ.—Nous cotons: Nos 2, 4 à 4¼ c. la livre; commun, 5 à 5¼ c.; ordinaire, 5¾ à 6 c.; fair, 6¼ à 6¾ c.; prime, 7¼ à 7½ c.

PEAUX.—Le stock s'accumule. Nous cotons: Dry Salted 13½ à 14 c. la livre; peaux vertes de la campagne 9½ à 10 c.; steer des abattoirs de plus de 85 livres, 10½ c.; steer de 70 à 84 livres, 9½ c.; au-dessous de 70 livres, 8½c.; peaux de vaches 9c.; kips de 20 à 24 livres, 10c.

### DÉPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLÉANS, ST LOUIS ET CHICAGO.
Express..........................7 heures A. M.
Malle..............................5 heures P. M.

NLLE-ORLÉANS, MOBILE & TEXAS.
Express et malle tous les jours, à 8 heures [illegible]
Express du soir, tous les jours, à 4½ h. P. M.

NLLE-ORLÉANS & DONALDSONVILLE.
Par le ferry de la rue Calliope.........7½ du matin

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.
Par le ferry de la rue Ste Anne....7½ h. du matin
Départ du train à Alger..............8 h. du matin

### Prix des Bestiaux.

[illegible]

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'affiche annonce encore pour ce soir, "Under the gas light", et l'annoncera probablement jusqu'à dimanche, si la foule continue à se porter avec empressement à l'Académie. Pour monter cette pièce, M. Bidwell ne s'est épargné aucune peine, et nous croyons que le public le récompensera, et que sa pièce sera comme toujours, accueillie avec sa faveur toujours marquée.

Ce soir, nous l'avons déjà dit, M. Moses [?] Fiske et sa fille, Marion, prennent leur bénéfice. Nous n'avons pas besoin d'[illegible]

## BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 29 janvier 1875.

[illegible]

## BULLETIN MARITIME.

[illegible]


ANNONCES PARISIENNES, Publiées par M. H. GAILLARDET, 3, PASSAGE SAULNIER, PARIS.

VELOUTINE CH. FAY, 9, Rue de la Paix.
POUDRE DE TOILETTE ADHÉRENTE ET INVISIBLE
5 Francs [illegible]
Nouvelle-Orléans: Ducongé, [illegible]

INJECTION BROU

GUÉRISON des MALADIES NERVEUSES & CONVULSIONS ET DES AFFECTIONS DU CERVEAU PAR LES BROMURES DE PENNÈS ET PELISSE, Pharmaciens-Chimistes, rue des Écoles, Paris.
[illegible]

VICHY
PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des sources. [illegible]
SELS DE VICHY POUR BAINS. [illegible]
CONTRÔLE DE L'ÉTAT FRANÇAIS.

AUX MALADES
[illegible]

MACHINES À BRIQUES [illegible]
rue du Faubourg St-Martin, — PARIS.

[illegible]

COPAHINE-MÈGE
[illegible]

FAYARD & BLAYN
[illegible]

SIROP PECTORAL ET PÂTE DE NAFÉ DELANGRENIER
[illegible]

TAMAR INDIEN
[illegible]

THE NEW ORLEANS [illegible]

For New York direct.
[illegible]

Pennsylvania Railway.
[illegible]

C. E. ALLEN

OBSTACLES TO MARRIAGE.
[illegible] HOWARD ASSOCIATION [illegible]

Banque Nationale Mutuelle de la Nouvelle-Orléans
[illegible]

Premier état annuel
[illegible]

JOHN T. DUFOUR
[illegible]

GEO. MERZ, OLD BASIN BREWERY
[illegible]

[illegible] Mutual Insurance Co.
STATE OF LOUISIANA
[illegible]

Sun Mutual Insurance Company
[illegible]